

Peffondt, 17 septembre 1918

5195



Chère amie,

L'article de M. Lanson
sur la condamnation de Malvo
est excellent, en effet. Et c'est une
manifestation qui ne manque pas de
courage. La rest, toutes les petites
proclamations que la Ligue civique
a faites jusqu'à présent avaient un
caractère de vérité et d'opportunité
courageuse, sans forfanterie ni tapage.

C'est surtout par ce qu'elle annonce
que l'affaire de Saint-Michel est un
tourner événement. Voilà les Américains
partis, et bien partis. Ils n'ont pas
l'intention de s'arrêter, et ils espèrent que
dans un an la guerre sera finie. Nous
en voyons passer ici, des blancs et des
noirs, tous de bonne mine et de bonne
humeur. Ils ont peut-être autant d'appétit
que le dit Madame la gouvernante, —
si bien nommé, — mais ils s'approprient
eux-mêmes, et nous les voyons seulement
fréquenter les cafés. Leur police est d'ailleurs

1217
bien faits, et leurs gendarmes tout
là pour assurer le bon ordre.

Et nous avons des troupes au
repos. Je tiens une infirmerie dans
mes greniers. Ce n'est pas très encombrant.
J'ignore combien de temps cette occupation
va ~~durer~~, mais je m'affermis dans
l'intention de prolonger mon séjour ici. Je
rattrairai de faire rentrer ma provision
de combustible dans ma cave à Paris
avant de rentrer. Et y a ici tout ce qu'il
me faudrait, mais on ne peut pas songer
à faire le transport.

Le discours de Guillaume II est
tout à fait curieux. Le discours est celui des
autres personnages officiels allemands
semblent s'efforcer qu'ils sont en train de
prendre peur. Ils s'efforcent de ramener dans
leur peuple une espérance qui commence
à les abandonner eux-mêmes. Guillaume
n'est pas très rassuré quand il se
n'avait pas voulu la guerre, etc. Mais
il est une chose curieuse et une emballe,
une fois, pour pousser lui-même au
devant tout ce qu'il dit. Et n'aurait pas
fait la guerre si on l'avait laissé
développer son entreprise d'hégémonie allemande

qu'il lui plaie de considérer comme
la chose la plus légitime et la plus
nielsen au bien de l'humanité. Et
je le crois sincère quand il parle de
mon vieux allemand dans il est le
représentant. Ce vieux deus est un élément
de sa conscience impériale et non une
simple figure de rhétorique. Et y croit, ou
il s'imagine y croire, ce qui revient au
même. Ce n'est pas un fourbe, et il doit être
la première des comédies qu'il joue.
Aussi je me demande ce qui adviendra dans
sa tête quand il se verra perdu.

Donc, sans surprise, je
ne rentrerai à Paris que vers la Toussaint.
Dès le moment, je ne m'occupe plus que
de mon jardin, et je suis tellement repris
par la goutte ancrée de la toue, que, si
je ne consultais que mon inclination
naturelle, je trouverais fort désagréable
l'honneur d'enseigner au Collège de France.
Mais gardez-vous bien de révéler cette
faiblesse à nos amis.

Affectueux respects,

A. Paisy

2190